

FINANCES

IMPORTONS DAVANTAGE DE LA MÈRE-PATRIE

M. T.-B. Macaulay discute la question du change et propose un remède.

Pourquoi accorder la préférence aux Etats-Unis?

La seule solution au problème est la production: Que chaque partie de l'Empire travaille à son plein rendement pour répondre aux besoins des autres parties.

En ce qui concerne la situation actuelle du change, l'interview suivante de M. T.-B. Macaulay, président de la compagnie d'assurance "Sun Life" est des plus intéressantes. M. Macaulay propose un remède et demande d'agir sans retard. Voici un résumé de ses déclarations:

"Les importations de la Grande-Bretagne venant des Etats-Unis et du Canada ont depuis nombre d'années été de beaucoup supérieures aux exportations anglaises sur ce continent. La guerre a naturellement aggravé énormément la situation. Le commerce entre deux pays a essentiellement la nature d'un échange. Pour payer l'excédent de ses importations sur ses exportations, la mère-patrie ne peut nous offrir que des obligations, des titres et d'autres valeurs que nos compatriotes peuvent être disposés à acheter. Le taux énorme du change sur l'Angleterre montre que le stock de ces valeurs commence à s'épuiser.

Mais qu'arrivera-t-il lorsque les valeurs que les Américains et les Canadiens peuvent acheter auront passé de ce bord-ci?

Bien fin serait celui qui pourrait prédire jusqu'à quel point la livre sterling baissera lorsque cela se produira. Il faudra de toute nécessité qu'elle baisse à tel point que les exportations de ce continent soient réduites à leur minimum et que nos importations de la mère-patrie soient stimulées jusqu'à balancer les exportations. Je n'ai pas besoin de faire ressortir combien un ralentissement de nos exportations serait désastreux pour nos cultivateurs et nos manufacturiers, car nous aurions en mains d'immenses surplus de stock, ce qui occasionnerait un certain chômage et une baisse dans les prix.

Nous ne tenons pas à ce que la baisse du cours de la livre mette un arrêt à nos exportations. Nous ne pouvons l'empêcher qu'en demandant une grande partie de nos importations à la mère-patrie au lieu de les placer aux Etats-Unis. Si nous voulons conserver notre marché en Grande-Bretagne et si nous tenons à être payés pour nos exportations, nos compatriotes doivent réserver autant que possible

leurs achats pour la mère-patrie ou quelque autre partie de l'Empire.

Toute personne qui achète à la mère-patrie au lieu d'acheter aux Etats-Unis rend service à la patrie, car elle aide à améliorer la valeur de la livre sterling et empêche la hausse de la prime sur le change américain. La forte prime sur New-York et l'escompte énorme sur les fonds anglais sont le résultat inévitable de notre politique qui consiste à faire la plus grande partie de nos achats aux Etats-Unis, tandis que nous faisons la plupart de nos ventes en Grande-Bretagne.

La loi de l'offre et de la demande, sous l'influence du tarif, finira sans aucun doute à stabiliser le change à un point de beaucoup inférieur au cours actuel, mais le point de stabilisation dépendra beaucoup des prévisions de notre tarif.

Considérons comment la situation affecte nos importations. Supposons qu'un commerçant canadien désire importer pour \$10,000 d'un certain article. Supposons également que le cours de la livre sterling a baissé jusqu'à \$3.50 à Montréal et que le change sur New-York est monté à 20%. Ses dix mille dollars canadiens ne vaudront plus que 8,333 dollars aux Etats-Unis. D'un autre côté, cette même somme représentera 2,860 livres en monnaie anglaise, ce qui au cours nominal de \$4.861½ la livre, équivaut à \$13,900. En d'autres termes, le change lui fait perdre environ \$1,700 s'il achète aux Etats-Unis et lui fait gagner \$3,900 s'il achète en Grande-Bretagne, ce qui fait au total une différence de \$5,600, soit 56 pour cent. Il peut donc payer 56% de plus en Grande-Bretagne et avoir encore la marchandise aussi bon marché que s'il l'achetait aux Etats-Unis. A cela il faut ajouter le fait que nous donnons ainsi une préférence au fabricant britannique.

Les Américains ayant un tel désavantage, on serait porté à penser que nos importations de Grande-Bretagne ont déjà atteint un chiffre suffisant pour empêcher toute nouvelle baisse du change. Il n'en est cependant pas ainsi et nous devons en rechercher les causes. Nous nous souvenons que depuis 5 ans les industries manufacturières de la Grande-Bretagne se sont occupées exclusivement d'articles pour la guerre et qu'il en est résulté dans tous les genres de marchandises une pénurie dont nous n'avons aucune idée. Les manufacturiers britanniques se sont efforcés depuis lors de satisfaire à la demande locale. Ils ont également trouvé près d'eux en Europe des marchés où la pénurie était encore plus grande. Nous rappelons aussi que pour les articles de coton et beaucoup d'autres articles, la matière première vient principalement des Etats-Unis et qu'en conséquence son prix a augmenté par suite du cours du change, de sorte que sur ces articles les fabricants anglais ne font pas de gros bénéfices.

(à suivre page 37)